

W. W. ROSTOW ET SON DISCOURS SUR L'ÉCONOMIE EN CORÉE DU SUD DANS LES ANNÉES 1960

Taey-Gyun PARK

Armand Colin | *Histoire, économie & société*

2006/2 - 25e année
pages 281 à 289

ISSN 0752-5702

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2006-2-page-281.htm>

Pour citer cet article :

PARK Taey-Gyun, « W. W. Rostow et son discours sur l'économie en Corée du Sud dans les années 1960 », *Histoire, économie & société*, 2006/2 25e année, p. 281-289. DOI : 10.3917/hes.062.0281

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

W.W. Rostow et son discours sur l'économie en Corée du Sud dans les années 1960

par Taey-Gyun PARK

Résumé

Walt W. Rostow s'est rendu célèbre par son ouvrage *Les étapes de la croissance économique* : un manifeste anti-communiste, paru en 1960. Conseiller économique des Présidents américains, Kennedy et Johnson, il développait l'idée que l'aide américaine au développement, en assurant la croissance économique dans le Tiers Monde, constituait la meilleure des armes contre la menace communiste. Dans cette perspective, il fallait éduquer les élites du Tiers Monde et, en premier lieu, les militaires. L'effort devait en particulier se porter vers les pays ayant accumulé les conditions préalables au démarrage (Take-off) : Grèce, Philippines, Taiwan, Turquie et Corée du Sud. Dans ce dernier pays, les idées de Rostow connurent un écho remarquable, au point que le « take-off » devienne un thème majeur de l'action politique en Corée. Ce succès des idées de Rostow contribua à la fois à l'américanisation de la société coréenne et à l'affirmation d'un modèle coréen de développement. D'ailleurs Rostow considère le cas de la Corée du Sud comme l'exemple – type validant ses théories.

Abstract

Walt W. Rostow became famous through his book “the stages of economic growth”: an anti-communist manifest that was published in 1960. As an economic adviser to American presidents Kennedy and Johnson, he developed the idea that American aid to development, by providing economic growth in the Third World, was the best defence against economic threat.

In this perspective Third World elites had to be educated and first the military. Efforts had to be made toward countries having accumulated before the “take-off”: Greece, Philippines, Taiwan, Turkey and South Korea. In that last countries, Rostow's ideas reverberated to an important echo, to the point that the “take-off” became a major theme of political action in Korea. The success of Rostow's ideas contributed to both the Americanization of Korean society and to the affirmation of a Korean way of development. Rostow himself considered South Korea indeed as the most suitable example for makings his theories valid.

Walt W. Rostow est célèbre à cause de son remarquable ouvrage, *Les étapes de la croissance économique*; un manifeste anti-communiste, Londres, Cambridge University Press, 1960. À tout le moins, son nom a gagné la confiance des Coréens, en tant

qu'économiste, depuis les années 1960. Il a notamment conçu et formulé la théorie du *take-off* (décollage) qui constitue la troisième étape des cinq qu'il a défini. A l'époque, il était Professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où il exerça de 1951 à 1960.

Économiste ou concepteur de politique étrangère ?

Les étapes de la croissance économique publiées en 1960 affirmaient que la croissance économique était un processus comportant plusieurs étapes, stimulé par un désir inexorable d'amélioration des conditions de vie autant que de recherche de profits¹. Ce processus de modernisation était, selon Rostow, caractérisé par une période cruciale, celle du *take-off*: il s'agissait d'une période de croissance rapide stimulée par l'expansion d'un petit nombre de secteurs économiques clés. Rostow opposait son modèle, ainsi que le souligne le sous-titre de son livre, à celui de Marx et il s'en servait comme d'un instrument idéologique en faveur de son approche politique vis-à-vis des régions en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine². Son influence était immense dans nombre de pays, spécialement ceux qui avaient expérimenté la colonisation et en avaient été libérés depuis peu après la Seconde guerre mondiale.

Il était aussi considéré comme un concepteur de la politique étrangère américaine sous l'administration Kennedy. Sa carrière en temps qu'inspirateur de cette politique commença à partir du milieu des années 1950 en tant que conseiller du sénateur démocrate John F. Kennedy, élu du Massachusetts, pour la politique étrangère. Après sa prise de fonction, Kennedy le nommait conseiller spécial auprès du Président pour les affaires de sécurité étrangère au sein de la nouvelle administration. Il était muté au Département d'Etat en tant que président du Policy Planning Council (Conseil de planification politique) en novembre 1961, comme s'il voulait devenir un autre George Kennan. En 1964, il était nommé à un poste supplémentaire, celle de représentant auprès du Comité interaméricain de l'Alliance pour le Progrès. À partir de 1966, il revint à la maison blanche comme conseiller spécial du Président pour les affaires de Sécurité nationale.

Tout au long de sa vie, il avait travaillé vigoureusement en faveur du gouvernement, en dépit du fait qu'au cours de la période il avait été plus longtemps professeur que politicien. Il joua un grand rôle dans les deux administrations Kennedy et Johnson, ainsi que sa carrière le montre. Néanmoins, il a laissé peu de traces spécialement concentrées sur ses idées en matière de politique étrangère. John Lodewijks a essayé d'analyser cette théorie du point de vue de la sécurité et de la stratégie militaire, bien que Rostow ne soit pas concentré sur l'idée du Tiers monde³.

Changer le Tiers Monde

Dans la perspective d'une critique de l'aide américaine appliquée dans les années 1950, les chercheurs essaient de reconsidérer les buts spécifiques de la politique étran-

1. Les cinq étapes qu'il a définies sont: 1) la société traditionnelle; 2) l'accumulation des conditions préalables au décollage (*take-off*); 3) le décollage; 4) la marche à la maturité; 5) l'âge de la consommation de masse.

2. Thomas Parker, *America's Foreign Policy 1945-1976: Its Creators and Critics*, New York, Facts on File, Inc., 1980, p. 143. Cette théorie fut influencée par Simon Kuznets et Albert Hirschman. Voir Charles P. Oman et Ganeshan Wignaraja, *The Postwar Evolution of Development Thinking*, MacMillan Academic and Professional Ltd., the OCDE Development Centre, 1991, p. 11-12.

3. John Lodewijks, «Rostow, Developing Economies and National Security Policy» in Crawford D. Goodwin ed., *Economics and National Security*, Dyrham, Duke University Press, 1991.

gère menée en direction du Tiers Monde. Cette perspective se développait en réponse au progrès dans les champs scientifiques concernant les histoires, les cultures et les différences sociales au sein du Tiers Monde du point de vue occidental. En particulier, Edwin O. Reischauer et Walt W. Rostow faisaient figure de membres représentatifs de ce groupe⁴.

Ces universitaires recommandaient que les politiques américains reconnaissent les différentes expressions du Tiers Monde. Ils en soulignaient les particularités telles qu'un fort tropisme envers le nationalisme, le neutralisme et le communisme, les expériences issues de la colonisation et l'importance du fait militaire en tant qu'institution modernisée⁵. Bien que ces expressions aient été, de manière habituelle, en décalage avec les intérêts américains durant les années 1950, comme le coup d'État égyptien et la nationalisation du canal de Suez d'une part, la révolution cubaine de l'autre, ils développaient l'idée que les Etats-Unis pouvaient modifier ce tropisme afin qu'il soit compatible avec la stratégie d'«endiguement» (*containment*) en soutenant un développement économique dans le Tiers Monde.

Par exemple, ces chercheurs défendaient l'idée que le nationalisme pourrait devenir une force sur laquelle s'appuyer pour appliquer des plans de développement économique. Le nationalisme comme l'intérêt capitaliste pourraient stimuler la «motivation», et pourraient être mobilisés en vue de mener à bien un plan de développement économique⁶. Rostow et ses collègues du Center for International Studies (CENIS) du MIT soutenaient que la croissance économique dans le Tiers Monde déclenchée par l'aide économique américaine au développement pourrait convaincre les peuples du Tiers Monde de ce que la voie capitaliste serait supérieure au socialisme s'agissant de mener à son terme la croissance économique⁷.

Ces tendances rejoignaient la théorie de Keenan de «l'endiguement», laquelle soulignait les effets psychologiques d'une politique américaine reposant sur un soutien économique en sus et place d'un soutien militaire. C'était la riposte à la politique du bloc communiste, qui visait à renforcer les effets de la guerre psychologique grâce à l'aide économique démarrée dans les années 1950⁸.

Avec comme objectif l'aide économique au développement, ils insistaient sur l'importance des investissements à long terme, spécialement sous la forme de prêts publics au développement. En fait, il n'y avait pas beaucoup de programmes d'aide

4. John W. Dower, *Origins of the Modern Japanese State. Selected Writings of E.H. Norman*, New York, Pantheon Books, 1975, p. 45-47. Un certain nombre d'institutions de recherche consacrée à la politique extérieure des Etats-Unis envers le Tiers Monde se sont établies ou développées dans les universités comme le Center of International Studies de Princeton University, le Center for International Affairs d'Harvard University, le Center for International Studies (CENIS) au MIT, le Foreign Policy Research Institute à l'University of Pennsylvania, et ainsi de suite.

5. W.W. Rostow, *A Proposal. Key to an Effective Foreign Policy*, New York, Harper & Brothers, 1957 ; W.W. Rostow, *The Stages of Economic Growth. A Non-Communist Manifesto*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960 ; Milikan et Blackmer, *The Emerging Nations*, Boston, Little, Brown and Company, 1961. *The Emerging Nations* avait été écrit à la demande du Sénat américain en janvier 1960. En réponse, le CENIS écrivit un rapport, «The Economic, Social and Political Changes in the Underdeveloped Countries, and the United States Foreign Policy». Ce rapport fut publié en 1961.

6. W.W. Rostow, *The Stages of Economic Growth....*, *op.cit.*, p. 55-56.

7. W.W. Rostow, *A Proposal...*, *op.cit.*, p.1-2.

8. Edgar S. Furniss, Jr., *Some Perspectives on American Military Assistance*, Center of International Studies, Princeton University, 18 juin 1957 ; W.W. Rostow, *Eisenhower, Kennedy, and Foreign Aid*, Austin, University of Texas Press, 1985, p. 17 ; W.W. Rostow, *The United States in the World Arena*, New York, Harper and Brother, 1960, p. 294-296.

économique au développement dans les années 1950 pour le Tiers monde: il n'était donc pas facile de concevoir un plan d'aide économique à long terme. Même s'il existait un certain nombre de plans, l'aide sous forme de fonds et de biens n'était pas souvent fournie dans les délais⁹.

Bien que l'attitude critique contre les politiques étrangères de l'administration Eisenhower se soient focalisée sur l'économique, la nécessité de changements sociaux structurels dans le Tiers Monde étaient aussi soulignée par Rostow en vue d'accorder les conditions des pays sous-développés avec des changements dans la politique américaine; pour ainsi dire, il s'agissait d'accroître la capacité d'absorption de capital dans les pays sous-développés. Parmi les réformes sociales qu'il appelait de ses vœux, le Tiers Monde nécessitait de nouveaux leaders qui ne seraient pas liés avec le système économique pré-moderne et serait capable de promouvoir des réformes sociales. Cet argument soulignant la nécessité de nouveaux leaders était étroitement liée avec un point de vue insistant sur la signification d'une organisation militaire dans le Tiers Monde.

Rostow recommandait la formation d'un nouveau groupe social, à savoir intellectuels, commerçants et personnels militaires, qui se composerait de jeunes gens ambitieux venus de familles pauvres vivant dans les zones rurales. Rostow mentionnait que l'organisation militaire était le seul vecteur de mobilité sociale dans les pays sous-développés. En particulier, il établissait qu'il n'y avait pu d'autre voie pour le peuple des campagnes de s'élever dans la hiérarchie sociale¹⁰. Il ne croyait pas que la modernisation économique puisse aboutir à un succès sans réunir ces conditions.

Dans *The Emerging Nations* (Les nations émergentes), ouvrage édité par le CENIS, il était suggéré qu'il serait nécessaire pour les Etats-Unis de former des officiers militaires dans le Tiers Monde en tant que volet nécessaire de l'aide militaire. La formation inclurait non seulement la technologie et la stratégie militaire, mais aussi des éléments concernant la mobilisation des militaires en vue du développement économique, politique et social dans le Tiers Monde. Toutefois, cela impliquait que des officiers de confiance seraient nécessaires dans la course au développement. De plus, ces officiers joueraient un rôle leader au sein de nouveaux groupes constitués d'économiste, de spécialistes de l'agriculture, de technocrates, de juristes et de bureaucrates, de médecins et de professeurs¹¹.

Ces propositions stipulant une aide économique au développement à long terme sous une forme publique ainsi que des réformes sociales dans les pays sous-développés, ce rôle aussi des militaires, tout cela gagnait en popularité au sein de l'administration à la fin des années 1950. Comme ces recommandations se reflétaient dans les correspondances des affaires étrangères à la fin des années 1950 et étaient acceptées comme des réalités au sein des cercles académiques et bureaucratiques, ces nouvelles approches commencèrent à être mises en œuvre dans la politique conduits à l'égard de l'Amérique latine.

S'agissant de la forme du système économique dans les pays en développement.

9. Bien que l'administration Eisenhower ait insisté de plus en plus sur l'aide économique au développement à la fin des années 1950, elle mettait avant tout l'accent sur le rôle du capital privé. Du fait des conditions intrinsèquement instable du Tiers Monde, des investissements par le capital privé n'étaient pas réalistes.

10. W.W. Rostow, *A Proposal...*, op. cit, p. 26 ; W.W. Rostow, *The Stages of Economic Growth*. op.cit, p.23-29.

11. Ironie du sort, Park Chong-Hee, leader du coup d'Etat de 1961 et Cheon Du-Hwan, chef de celui de 1980, avaient fait l'expérience des écoles militaires américaines avant chacun des deux putschs.

Rostow soulignait l'importance d'un système de libre échange qui viendrait se substituer à la stratégie d'industrialisation par substitution aux importations¹². Grâce au commerce avec les grandes puissances, ces pays en voie de développement tireraient non seulement les bénéfices (techniques, savoir-faire, capitaux, etc...) des pays plus anciennement développés, mais aussi continueraient à maintenir des relations économiques avec les grandes puissances. Dans le but de maintenir ces relations économiques, un montant significatif de prêts publics serait également nécessaire.

Le point le plus décisif fut la participation du «gang de Cambridge», y compris Rostow, à la campagne de Kennedy pour les élections présidentielles de 1960¹³. Par exemple, Kennedy organisa la Task Force of Foreign Economic Policy (cellule de politique économique extérieure), formée de J. Kenneth Galbraith, Lincoln Gordon, Robert R. Nathan, Max F. Millikan et de W.W. Rostow. Le document produit par la *Task Force* (cellule) peu de temps après l'élection présidentielle argumentait comme suit :

«Le nouveau programme d'aide doit reconnaître ces motivations et fournir la ressource propre à inciter les leaders locaux à orienter les forces nationalistes dans la voie permettant de construire des nations démocratiques. Cela fournirait un soutien spécialement aux leaders qui seraient plus désireux de moderniser la société...

Echec du présent programme à répondre aux problèmes actuels... Le programme actuel tend à regarder du côté de l'investissement privé pour supporter le poids de l'assistance au développement. Ce programme échoue à reconnaître la force du nationalisme dans la plupart des zones sous-développées et l'absence de consentement de l'investissement privé à se tourner rapidement en direction d'une zone nécessitant une telle assistance... Ces opérations sont empêchées aussi par nombre de directives législatives et politiques. Autorisées et fondées à l'origine sur une base annuelle, elles manquent de continuité»¹⁴.

Ce texte montre que la nouvelle politique appelait un nouveau type de leadership dans le Tiers Monde, la substitution à l'investissement par des prêts publics, et une priorité au nationalisme dans le Tiers Monde. Rostow écrivit un mémorandum au Président Kennedy à ce propos peu de temps après son investiture, lequel mémorandum critiquait la politique étrangère de l'administration Eisenhower comme «l'antique vision». Il proposait «la vision nouvelle»¹⁵.

En général, cette nouvelle vision consistait en une volte-face d'un effort défensif visant à étayer des économies faibles et à acheter à court terme un avantage politique et militaire au profit d'un effort coordonné du monde libre avec suffisamment de ressources pour mouvoir en retour ces nations préparées à mobiliser leurs propres ressources, en vue d'atteindre au développement. L'aide prendrait fin quand une croissance autoentretenu serait réalisée et, en empruntant, pourrait permettre d'avancer dans une voie commerciale normale...

Ce que l'on pouvait faire serait rapidement modifié à partir d'un soutien à la défense et d'une assistance fondé sur le financement de prêts en vue d'un développement à long

12. En américain, Import Substitution Industrialization (ISI) strategy.

13. Interview enregistré par Richard Neustadt, 11 et 25 avril 1964, JFKL Oral History Program, p. 20, 113, 149.

14. Task Force Report, 31 décembre 1960, NSF: subjects: Foreign Economic Policy, Box 297, John F. Kennedy Library, (ensuite JFKL).

15. Memorandum to the President, 28 février 1961, from Rostow, «Crucial Issues in Foreign Aid», NSF, M&M : Staff Memoranda, Walt W. Rostow, Foreign Aid, 24 fév.-28 fév. 1961, Box 324, JFKL.

terme, là où il existait une base pour un véritable retournement (par exemple Taiwan, Corée du Sud, Turquie, Grèce, Philippines et même, peut-être, Iran). De même l'on devait développer de sérieux programmes domestiques avant que soit garantie toute aide, par exemple en Indonésie et en Afghanistan... Plus important que tout, il fallait promptement étendre les recommandations américaines à ceux des pays qui maintenant avaient la capacité d'absorber le capital de façon productive en une période raisonnablement courte (par exemple Inde, Pakistan, Nigeria, Argentine, Brésil, Colombie, Venezuela).

Le rôle des militaires était aussi particulièrement mis en lumière. Rostow désignait le document signalé plus haut «notre doctrine du rôle des militaires»¹⁶. Il s'exprima ainsi :

«Les analyses contemporaines des dynamiques de modernisation, qui dramatisent le caractère évolutif du mouvement d'une société traditionnelle à une société démocratique moderne, qui militent pour le caractère inévitable du rôle militaire et qui, en un sens, légitiment ce rôle jusqu'à un certain degré, fournissent une base en faveur d'une doctrine et d'une politique américaines plus cohérentes, lesquelles ne nécessitent pas une rupture avec nos recommandations de base visant à créer une démocratie».

À travers cette formulation, il était possible de faire apparaître deux caractéristiques :

1/ sa théorie du *take-off* constitue un élément de ses idées plus générales sur la politique étrangère

2/ l'Amérique pourrait intervenir ou faire jouer son influence plus fortement qu'avant afin d'appliquer de nouvelles politiques à l'égard du Tiers Monde¹⁷.

En premier lieu, il n'est pas difficile de montrer que ses étapes jouèrent un grand rôle dans la création de son projet de politique étrangère à l'égard du Tiers Monde. Dans le document, «Crucial Issues in Foreign Aid», cité plus haut, nous pouvons trouver qu'en vue d'utiliser de façon effective l'assistance économique US, il classait les pays bénéficiaires à deux étapes différentes. En fonction de ces étapes, les Etats-Unis différencieraient leur assistance, argumentait-il. Dans son livre, *A proposal* (un projet), il montre ainsi que sa théorie du *take-off* constitue une part de sa conception de politique étrangère¹⁸.

En plus, au lieu de stabilité, l'administration Kennedy élaborait des réformes sociales dans le Tiers Monde, qui auraient pu être une cause de chaos social dans les pays sous-développés. Les politiciens croyaient que le cœur de la politique des Etats-Unis devrait refléter une claire volonté de soutenir le développement non seulement à travers l'industrialisation, mais aussi grâce à une réforme agraire étendue, à une réforme fiscale et au progrès social. Conduit par George W. Ball, Sous secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, la cellule affirmait que «quelque chose de plus que l'assistance financière et technique était nécessaire... Toutefois, l'aide économique à l'étranger nécessitait une restructuration de ses priorités concentrée sur le fait d'anticiper le développement du communisme en finançant des programmes de réforme économique et sociales»¹⁹. En vue d'encourager les réformes sociales dans les pays récepteurs, les Etats-Unis interviendraient plus fortement qu'auparavant.

16. «The Role of the Military in the Underdeveloped Areas», RG 59, Department of State, 1960-1966, Box 6 NA.

17. La fait est que le coup d'Etat de mai 1961 eut des incidences sur le processus de conception d'une nouvelle politique américaine à l'égard de la Corée du Sud, confiée à la Task Force présidentielle en Corée, organisée en avril précédent. De façon accidentelle, de jeunes officiers tentèrent leur coup d'Etat militaire au moment même où la théorie de Rostow étendait son influence au sein de la bureaucratie américaine.

18. La théorie du *take-off* était exposée dans un chapitre particulier parmi les quatorze chapitres de son livre, *A Proposal...*, *op. cit.*

L'exemple coréen

En Corée du Sud, la théorie de W.W. Rostow fut introduite en 1960 par deux fameux économistes, Choe Ho-Jin et Choe Mun-Hwan, dans les journaux et les revues. En première position, intellectuels et économistes de Corée du Sud étaient intéressés par sa théorie du *take-off* à cause de l'atmosphère des années 1950 et 1960. Il y avait nombre de discussions à propos de la planification du développement économique en Corée du Sud dans les années 1950²⁰. Au premier chef, durant les années 1950, la théorie de l'équilibre formulée par Nurkse gagnait en popularité comme dans d'autres pays sous-développés. En dehors de cette théorie, les livres de Lewis et Tinbergen étaient introduits et traduits en Corée du Sud²¹.

Le premier choc contre la théorie de l'équilibre fut mené par Charles Wolf Jr, qui était un membre de la RAND Corporation et avait été dépêché sous la forme d'un contrat avec l'ICA en tant que conseiller économique spécial auprès du Premier Ministre Chang Myon en avril 1961. Bien qu'il ait résidé à Séoul durant un mois environ, il expertisa un plan de développement économique conçu par l'administration de Chang en 1961 et procédait à sa critique. L'un des principaux points qu'il mentionnait étant que les politiciens et économistes coréens avaient très bien accepté de nouvelles théories telles que celle du déséquilibre d'Hirschman au lieu de la théorie de l'équilibre²². Un certain nombre de bureaucrates économiques voulaient poursuivre avec elle. Ainsi la junte militaire établie en mai 1960 appelait le gouvernement américain à lui dépêcher de nouveau un conseiller économique en vue de la présidence du Conseil Suprême pour la Reconstruction Nationale (Supreme Council for National Reconstruction).

Néanmoins, la théorie du déséquilibre ne pût gagner en crédit parmi les Coréens jusqu'au milieu des années 1950. La junte militaire essaya d'adopter cette théorie à la base de son projet de développement économique, mais cela entraînait de façon grandissant trop de critiques contre cette tentative, conformément à un mémoire d'un membre clé de la junte militaire, Woo Won-Sik. En raison de cette évolution, la théorie de l'équilibre continua à exercer une influence forte jusqu'au milieu des années soixante, date à laquelle fut conçu le second plan quinquennal de développement.

La visite de Rostow en Corée le 5 mai 1966 eut l'impact le plus important²³. Avant

19. William O. Walker III, «Mixing the Sweet with the Sour : Kennedy, Johnson, and Latin America», M. S. Kunz ed., *The Diplomacy of the Crucial Decade-American Foreign Relations During the 1960s*, New York, Columbia University Press, 1994, p. 46-48.

20. Un comité de développement économique fut constitué en 1958 au sein du Department of Rehabilitation. Ce comité était responsable de la conception d'un plan de développement économique. Selon les comptes-rendus des réunions de ce comité, ce dernier le concevait au premier chef sur la base de la théorie de l'équilibre et considérait de façon privilégiée le processus japonais de reconstruction économique engagé après 1945.

21. La stratégie d'industrialisation par substitution aux importations conçue en Amérique latine fut introduite en 1959 dans une revue publiée par la Korean Bank. Après les années 1960, des économistes progressistes critiquèrent les théories du développement économique importés de l'Ouest. Ils se basaient sur la théorie de la dépendance ce, à partir d'un point de vue marxiste.

22. Charles Wolf Jr., Economic Department, The RAND Corporation, p. 2288, 24 avril 1961, *On Aspects of Korea's Five-Year Development Plan, Prepared for Ministry of Reconstruction, Republic of Korea*, Produced by The RAND Corporation, Santa Monica, California.

23. Un certain nombre d'économistes et de bureaucrates avaient fait l'expérience de le rencontrer avant 1966. Peu de temps avant le coup d'Etat de mai 1961, trois bureaucrates appartenant au Département des Finances visitèrent Washington DC, en vue d'expliquer le plan conçu par l'administration Chang et pour trouver des fonds dans le but de rendre effectifs les objectifs du plan. A cette occasion, ils le rencontrèrent dans un hôtel. A l'issue de l'entretien, d'une heure environ, il les qualifia de «take-off boys». En 1962, Kim

tout il eut une conversation prolongée avec le Président Park Chong-Hec. Le jour suivant il visita la Seoul National University (Université Nationale de Séoul) et donna une conférence devant étudiants et professeurs. Il y eut de très intéressants débats sur la planification économique en Corée du Sud aussi bien que sur sa théorie. A cette époque, peu après la normalisation survenue en 1965 entre Coréens et Japonais, de forts sentiments nationalistes se popularisaient parmi les étudiants.

L'étape atteinte à cette époque par l'économie coréenne était définie comme celle du *take-off* par Rostow lors du meeting à l'Université de Séoul. Bien qu'il y ait eu de nombreuses critiques contre la théorie de Rostow, le concept de *take-off* devenait un thème majeur des discours dans la société sud-coréenne. Du Président à l'homme de la rue, «take-off», en coréen *Doyak* devenait un symbole de la croissance économique du pays. Il n'y avait pas un examen d'entrée qui n'ait pas comporté une question sur la théorie du *take-off* la fin des années 1960 à celle des années 1970.

D'un côté, cette théorie conduisait le peuple coréen à avoir confiance de parvenir rapidement à la croissance économique. La confiance populaire devait constituer l'une des conditions préalables les plus essentielles pour la croissance économique dans le Tiers Monde, ainsi que Rostow l'avait indiqué dans son livre²⁴.

D'un autre côté cependant, la plupart des Coréens n'étaient pas intéressés à cette théorie concernant les relations internationales. En dépit du fait que Choe Ho-Jin ait introduit en partie les idées de Rostow sur les relations internationales dans la revue *Informations Statistiques* (vol. 3, n° 1), il était très difficile de se procurer articles et livres où cette théorie était examinée. La plupart des personnes âgées de nos jours d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'années se souviennent de ce nom, un concepteur de la politique étrangère américaine dans les années 1960²⁵.

La nécessité d'un plan de développement économique gagnait en crédibilité dans la société coréenne durant les années 1950. De plus, les intellectuels importèrent en Corée du Sud différentes sortes de théories économiques. Cependant, ils ne voyaient cela qu'à travers un aspect spécifique en liaison avec leurs intérêts particuliers. Les Coréens acceptèrent la théorie du développement économique de Rostow et, en fait, ignoraient l'essentiel de ses idées.

Un livre, intitulé *Théorie et condition du développement économique coréen I – Un essai de théorie et de politique*, publié en 1969 par le cabinet, comportait 17 articles écrits par des économistes contemporains reconnus, qui prenaient part, à l'époque, à la conception des plans de développement économique et au processus d'élaboration des décisions politiques. Plus d'une moitié des auteurs consacraient leurs articles à la théorie du décollage (*take-off*) et essayaient d'analyser les conditions économiques en Corée du Sud sur la base de cette théorie. Un seul chercheur, Pyun Hyng-Woon, mettait en lumière les problèmes qui apparaîtraient si l'on utilisait la théorie de Rostow en tant que méthode principale. Ce livre nous permet de connaître la place de la théorie de Rostow en tant que discours dans la société sud-coréenne à cette époque.

Chong-Pil, qui était alors l'un des directeurs de la KCIA le rencontra et discuta avec lui du développement économique de la Corée du Sud. Rostow se rappelait de cet épisode lorsque je le rencontrai en 1998 à son bureau d'Austin, au Texas.

24. W.W. Rostow, *The Stages of Economic Growth*. *op.cit.*, p. 23-25.

25. Quand j'ai trouvé le livre *A Proposal...* *op.cit.*, seul trois professeurs l'avaient consulté. En définitive, en quarante ans, seul trois professeurs de la Seoul National University avaient accordé attention à son rôle comme concepteur de politique étrangère.

Américanisation ou coréanisation ?

L'essor de la théorie rostowienne du *take-off* en Corée du Sud dans les années 1960 était un élément qui clarifie le processus d'américanisation dans la société tout autant que dans les cercles académiques. Il jouait un rôle critique en tant que l'un des spécialistes de sciences sociales, ainsi qu'il le notaient, qui pourrait créer une théorie du développement économique en accord avec les préoccupations des gouvernements du Tiers Monde et pourrait conduire le peuple à se sentir en confiance quant à l'avenir du Monde libre²⁶. En définitive, un certain nombre d'intellectuels et de bureaucrates qui avaient l'expérience des études à l'étranger, en particulier aux Etats-Unis, jouèrent un rôle crucial dans l'acceptation de cette théorie.

Du point économique, les requêtes des politiciens américains sous la nouvelle impulsion de l'administration Kennedy étaient déjà en partie acceptées par la junte militaire et l'administration Park. La junte ne pouvait pas par elle-même aider à revoir son propre plan qui avait été conçu en 1962. Les officiels américains dictèrent à la junte le plan économique comme les politiques menées en ce domaine. Un plan révisé fut donc établi en 1964. Les points clés de ces requêtes se focalisaient sur la réduction du rôle du gouvernement, la construction d'une industrie légère consommatrice de main-d'œuvre, l'utilisation de prêts étrangers, et ainsi de suite²⁷.

Cependant, ceci constitue juste un processus d'américanisation. Dans le même temps, d'un autre côté, il est possible de trouver un exemple de processus de «coréanisation» à travers l'attitude des intellectuels coréens à l'égard de cette théorie. Ils l'acceptaient en partie à condition qu'elle soit adaptée aux nécessités propres du pays. Il y avait beaucoup d'occasion de le faire dans les années 1950 lorsqu'ils importaient les théories de l'Ouest. Les schémas d'interprétation de Nurkse, Keynes, Lewis et ainsi de suite, tout cela montre qu'il y avait coréanisation²⁸.

Rostow visita de nouveau la Corée dans les années 1980 et donna une conférence durant l'assemblée des actionnaires des *chaebols*. Il se rappelait des bureaucrates qui étaient qualifiés, par lui de «take-off boys». J'ai rencontré le Professeur Rostow en 1998. Il avait beaucoup de plaisir à rencontrer un chercheur de Corée du Sud, pays qu'il considérait comme l'un des exemples s'accordant avec succès à sa théorie. Bien que beaucoup dans les plus jeunes générations ne soient pas intéressés ni par lui, ni par sa théorie, à travers l'importation de théorie du *take-off*, la société coréenne avait fait l'expérience de différents changements par delà la tendance forte à demeurer attachée aux valeurs traditionnelles à travers les générations plus âgées.

SEOUL NATIONAL UNIVERSITY

TEXTE TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DOMINIQUE BARJOT,
MIS EN FORME PAR RANG-RI PARK-BARJOT

26. W.W. Rostow et Richard W. Hatch, *An American Policy in Asia*, New York, MIT Press and John Wiley & Sons, Inc., 1955, pp. 12-13.

27. Tae-Gyun Park, "The Revision of Economic Development Plan under the Junta in 1961-1964", *Society and History*, vol. 57, 2000.

28. Tae-Gyun Park, *Formation of Economic Development Plans in South Korea, 1956-1964*, Ph. D dissertation, Seoul National University, 2000 (en coréen).